



FIN DU RÈGNE DE DRAKE
APRÈS NEUF SEMAINES SUR LE HIT
 Le règne de Drake sur le classement des meilleures ventes d'albums aux États-Unis s'est achevé après neuf semaines. C'est le plus long en vingt-cinq ans pour un rappeur.

CULTURE

15

MONTREUX JAZZ Du folk au rock, du bois à l'électricité, le concert de Neil Young hier soir à l'Auditorium Stravinski a fait mieux que tenir ses promesses.

Une nuit dans le jardin du Loner

JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

Il est 20 heures ce mardi 12 juillet. Un fond léger de country se perd dans les murmures recueillis d'un Auditorium Stravinski qu'on aura rarement connu aussi fébrilement fervent qu'avant ce concert de Neil Young. Le Loner, ce monument, ce héros absolu du rock au sens le plus large qui soit, des confins terreux du folk à l'électricité la plus vibrante, était attendu comme le messie. Il faut dire qu'à mesure que passent les années, son aura absorbe l'énergie des étoiles qui s'éteignent l'une après l'autre. De cette trempée-là, de cette densité-là, peu d'icônes subsistent aujourd'hui.

La scène, terre fertile

Il est 20 h 10. Les lumières s'éteignent, après quelques marées d'acclamations émergées spontanément de la masse humaine. Deux jeunes fermières ensèment la scène, terre symbolique encore fertile, et Neil Young apparaît dans un rond de lumière figurant presque une pleine lune («Harvest Moon»), éternels chapeau, chemise à carreaux sous laquelle un t-shirt frappé du mot «SOIL». Le sol, la terre, les graines, tout ce qui germe et pousse... Tout souligne le propos militant du songwriter, de sa charge rageuse contre Monsanto sur son dernier album. Assis au piano, il entame «After The Gold Rush» dans une perfection de son totale, une proximité assez ahurissante des timbres. Pour un peu, on entendrait l'impact mat des doigts sur les touches.

L'écoute est religieuse et dans cette entame solitaire, Neil Young empoigne sa fameuse guitare acoustique Martin D28



Neil Young et Promise of the Real dans leurs œuvres lors de leur tournée 2016. DR

pour un «Heart Of Gold» qui semble condenser l'atmosphère de la salle, tandis que dehors l'orage ne cesse de doubler d'intensité. Neil Young remonte le cours de son histoire, part du bois, du piano, de la guitare, de l'harmonium, enchaîne les classiques, dont le déchirant «The Needle and the Damage Done» tiré du mythique «Harvest» (1972).

Des jeunes loups en backing band

Deuxième acte, tout s'éteint, des hommes en combinaison chimique arrosent la scène dans

une lumière verte menaçante. Promise of the Real, le groupe qui a succédé au légendaire Crazy Horse, entre en piste. Des jeunes gars biberonnés à la country et au rock, au jeu serré quoique par moments moins cohésif que leurs augustes prédécesseurs. A la guitare, Lukas Nelson, fils du grand Willie Nelson, muscle des leaks country un rien trop abruptes, mais le backing band de jeunes loups a de la sève à revendre. «Words», «Human Highway», mid-temps creusés, joués avec une belle révérence... On le sent, le concert avance sur une route qui va

le mener vers les sommets paroxystiques de l'énergie brute.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, Neil Young est en pleine montée de saine colère. Et, hormis les intermèdes à la théâtralité écologique engagée, ce qui frappe est cette communion magique que le chanteur établit avec le public. Comme ce fut le cas pour Patti Smith quelques jours plus tôt, la simplicité absolue du show – des musiciens et leurs instruments sur les planches, rien de plus – contraste avec d'autres concerts de la quinzaine où la débauche technique fut démentielle. Sigur

Ros, ses visuels proprement hallucinants, splendides tant esthétiquement qu'artistiquement, sont finalement d'une beauté froide.

Ici, ce soir, à Stravinski, c'est le bois qui répond au bois, l'humain qui répond à l'humain. Une prestation pleine, habitée par une force qui dépasse de loin le cadre du simple concert. Et on se dit que rien ne peut, et ne pourra sans doute jamais, être aussi beau qu'un concert de Neil Young. ☉

Plus de renseignements sur : www.neilyoung.com

RETOUR DE SON



HAELÓS

Renouveau trip hop.

Belle découverte pour beaucoup hier soir au Lab. Haelos, trio londonien révélé en 2015 avec un premier EP intitulé «Earth Not Above» a confirmé les attentes que les premiers titres dévoilés avaient fait naître. Des textures denses et profondes, des impulsions rythmiques tout en suggestions, une belle subtilité dans l'art de la mélodie... Et la voix de la chanteuse Lotti Benardout qui survole ce «trip hop 2.0» avec une grâce folle... La bande-son idéale pour une nuit passée à se perdre dans les rues d'une métropole, et un intéressant contrepoint avec le concert magnétique et terrien de Neil Young qui se jouait deux étages au-dessus. A suivre de très près.

© JFA DANIEL BALMAT

FONDATION VALLET-VERCORIN Une exposition qui nous parle d'un voyage du glacier du Rhône jusqu'au lac Léman.

Corinne Vionnet donne à voir les visages pluriels du Valais

La Fondation Edouard Vallet à Vercorin accueille actuellement une exposition de photos de grande qualité, œuvres de l'artiste plasticienne Corinne Vionnet. Son titre: «Di Lé-Du glacier du Rhône au lac Léman».

Comme nous explique Claire Joudié qui nous fait visiter: «L'exposition nous offre divers aspects de l'enfance de l'artiste avec un Valais du XXe siècle, et un Valais d'aujourd'hui, un parallèle vu à travers un voyage au fil du Rhône.»

La Fondation Vallet a offert une carte blanche à Corinne Vionnet, qui habite les espaces avec une série d'œuvres, pour la plupart inédites, et un concept d'installation invitant le visiteur à parcourir un cheminement à la fois «contemplatif et introspectif».

Pour cette artiste originaire de Monthey, la vallée du Rhône a une signification particulière et émue, «elle demeure le lieu intime de l'enfance, devenu avec le temps et sous la multiplication des images touristiques, plus distante et même presque «autre».

En 2007, Corinne Vionnet prend son bâton de pèlerin, l'appareil photographique à la main, et de suivre le cours du Rhône de sa source jusqu'au lac Léman, «questionnant notre perception du paysage rhodanien, et plus largement les stéréotypes et lieux communs qui l'ont façonnée.»

Un voyage de lumière et de découvertes, avec des cadrages originaux ou plus conventionnels, avec un jeu de variations



«Rhongletscher, 1, 2007», photo de Corinne Vionnet exposée à Vercorin.

lumineuses, de touches sensorielles que l'on pourrait juger picturales par instants, tant on y

sent une approche visuelle, spirituelle, esthétique et matérielle à la fois.

On trouve dans cette exposition une série de portraits réalisés en 2007, rencontres fortuites, membres de sa famille, que Corinne Vionnet alterne avec des prises de vue jalonnant son itinéraire entre glacier du Rhône et Léman. Des textes de cartes postales de l'époque nous parlent aussi d'un Valais des années 1910. «Cette longue marche est une manière de déployer, lentement et par le corps, sa rêverie intérieure, de réinvestir les lieux par son propre imaginaire.»

Ainsi pendant cinq ans, Corinne Vionnet communique avec le Rhône et son histoire. Des films transparents et colorés sont superposés à certaines de ces images, laissant apparaître de manière filtrée ces lieux au carrefour de la réalité et de l'imaginaire.

On sent dans son regard cette touche de sensibilité qui donne signification et vie aux paysages choisis, végétation sauvage de broussailles au bord du fleuve... Avec Corinne Vionnet, les photographies peuvent ainsi devenir des peintures, authentiques et profondes. On peut également découvrir à Vercorin de très grands tirages du glacier et du lac, début et fin d'une épopée, nouvelle unité retrouvée.

© JEAN-MARC THEYATZ

Exposition de photos «Di Lé-Du glacier du Rhône au lac Léman» de Corinne Vionnet

A la Fondation Vallet à Vercorin, jusqu'au 11 septembre.
 Du mercredi au dimanche de 14 h 30 à 18 h 30. Entrée libre.